

LE SPITZBERG DANS L'HIVER POLAIRE...

PRÊTS POUR LE GRAND FRISSON ?

Par **Rosine Lagier**. D'après récit et photos de Vincent Lagier

C'est une aventure exceptionnelle, une immersion glacée au royaume des ours polaires et des aurores boréales. Situé entre le cercle polaire arctique et le pôle Nord, le Spitzberg constitue la plus grande des sept îles qui composent l'archipel de Svalbard, le territoire habité le plus septentrional au monde.

DÉPART POUR L'ÎLE DU SPITZBERG

1^{er} janvier 2019 : une grosse tempête de neige s'abat sur l'aéroport de Tromsø mais le vol SAS décolle sans encombre d'une piste parfaitement dégagée. Une routine pour ces Norvégiens du cercle arctique ! L'avion gagne rapidement de l'altitude, évitant habilement les montagnes piégeuses des fjords. « Nous perçons la couche nuageuse, une intense lumière rouge inonde la cabine. Il est midi et demi, le soleil se couche. Nous ne le verrons plus pendant toute la durée de notre séjour... Après une heure de vol, nous laissons le soleil disparaître sous l'horizon et nous pénétrons dans la nuit polaire. »

Les lumières de Longyearbyen sont en vue : il est 14 heures. « Attachez vos ceintures, la piste est cabossée » prévient le pilote avant d'atterrir sur une patinoire de deux kilomètres de long. Inutile de freiner ! Les inverseurs de poussée sont activés à fond...

Difficile de se perdre dans ce minuscule aéroport : un seul tapis pour les valises, une seule sortie et surtout aucun contrôle de passeport : bien qu'appartenant à la Norvège, le traité du Spitzberg de 1920 garantit son libre accès à quiconque ! Un seul bus aussi pour vous déposer directement à votre hôtel, ce qui est pratique en arrivant dans cette ville atypique !

LONGYEARBYEN, LA VILLE « DU BOUT DU MONDE » !

« Sur l'écran géant de la réception, la prévision des aurores boréales et un étonnant décompte, celui du prochain lever du soleil annoncé dans 45 jours 19 heures 19 minutes ! » L'astre ne daignera se montrer que le 8 mars, jour du *Solfest*, fête du Soleil, à l'origine millénaire, qu'aucun habitant du



Visite physique de la mine n°3 !



Un snowcat nous emmène en dehors de la ville, dans une zone inaccessible dépourvue de pollution lumineuse.



Le périmètre sécurisé de la ville prend fin au-delà de ces panneaux.

IL EST MIDI ET DEMI, L'AVION QUITTE LE COUCHER DU SOLEIL POUR RENTRER DANS LA NUIT POLAIRE.

Spitzberg ne devra manquer, sous aucun prétexte, sans doute par superstition.

Pendant quatre mois, du 19 avril au 23 août, le soleil brille dans le ciel sans interruption, le jour étant presque permanent, la température oscillant de zéro à dix degrés. En septembre, les jours raccourcissent d'une demi-heure par jour.

Le 21 octobre, le soleil se couche définitivement. En décembre, c'est le cœur de la saison sombre qui balance entre noir absolu et pénombre. La nuit polaire qui dure du 14 novembre au 29 janvier est, paradoxalement, plus aimée par les habitants que détestée ! La température varie de -5 à -30°.

Le temps s'est arrêté dans un silence le plus absolu où tous les sens tentent de capter le moindre signe de vie, le moindre bruissement. Les yeux et l'imagination vagabonde des explorateurs improvisés tentent de saisir, dans la nuit étrange, les étendues de glace. « C'est déstabilisant, on ne sait même plus l'heure ! Mais après deux jours, nos yeux s'accommodent à la pénombre. Malgré l'absence de lune, nous nous passons volontiers



Dans l'immensité, un bivouac éclairé : persuader l'ours que personne ne dort...

des lampes de poche et nous profitons du magnifique paysage de montagnes pointues (Spitzberg) en niveaux de gris, si bien décrites par l'explorateur hollandais Willem Barentsz en 1597. »

La capitale norvégienne du Svalbard compte quarante kilomètres de route, environ deux mille cent habitants – des scientifiques, des mineurs, des aventuriers –, quelques maisons colorées construites sur pilotis, des boutiques, des bars prêts à accueillir quelques touristes privilégiés avec une excellente bière brune brassée sur place et même un restaurant gastronomique, le Huset, qui chouchoute sa sublime cave de vingt mille bouteilles de vin ! Point de départ de toutes les grandes expéditions polaires, deux musées retracent leur histoire, celle de l'archipel et de sa faune remarquable.

Depuis 1993, l'université UNIS, ouvre ses portes à quelques étudiants étrangers qui, par cessions de six mois, suivent des cours de haut niveau en biologie, géologie, géophysique, technologie arctique. C'est ici aussi que se trouve le Global Seed Vault, réserve mondiale souterraine où, par -18° , sont conservées des centaines de milliers d'échantillons de graines afin de parer à une éventuelle catastrophe écologique.

UNE VILLE FIÈRE DE SON PASSÉ MINIER

La ville tire son nom de John Munro Longyear (1850-1922), homme d'affaires américain qui, lors d'un voyage touristique

au Spitzberg, y découvre un charbon d'une rare qualité, datant du Crétacé. Il fonde la ville en 1906 et met en place un ingénieux système permettant d'y acheminer par gravité et sans énergie le charbon extrait des montagnes environnantes. Cet étrange tramway aérien entoure toujours la ville, dans un état de conservation parfait.

Les Norvégiens ont racheté la ville et les mines en 1926. C'est la Store Norske Spitsbergen Kulkompani qui exploite encore la mine 7, la dernière et seule mine en activité et fait visiter volontiers aux plus téméraires la mine 3 restée figée dans le temps depuis sa fermeture en 1996. Par tradition minière, la ville n'a pas donné de noms à ses rues mais des numéros comme dans les galeries.

UNE VILLE AUX RÈGLES ÉTRANGES : IL EST INTERDIT D'Y NAÎTRE, D'Y MOURIR ET D'Y ÊTRE AU CHÔMAGE !

« Pour mourir, veuillez vous rendre à Oslo, à deux-mille kilomètres d'ici » : étrange conseil ? Pas vraiment, car le permafrost empêche les corps de se décomposer, préserve les virus et a la fâcheuse habitude de remonter à la surface, tôt ou tard, tout ce qu'on y enfouit. La commune ne possède ni maison de retraite ni service de gériatrie. Depuis 1950, les personnes en fin de vie sont envoyées dans leur ville d'origine. Pour cette

raison, il est obligatoire de conserver une adresse permanente en dehors du Spitzberg.

Y naître ? Pas possible non plus faute de maternité. Les femmes enceintes sont transférées trois mois avant d'accoucher. Elles reviennent sur l'île, une fois la santé de l'enfant stabilisée. Il existe un minuscule hôpital qui fait plutôt office de pharmacie, bien que la plupart des médicaments s'achètent en grande surface...

Par ailleurs, la ville ne garde pas de chômeurs, les autorités estimant que chacun doit être en mesure de subvenir à ses besoins en raison des conditions de vie difficiles. Il est interdit de posséder un chat pour ne pas nuire à toutes les espèces de volatiles qui, tous protégés, dans l'obscurité et le froid de l'hiver, ne volent plus pour économiser leur énergie. Il est obligatoire et poli d'enlever ses chaussures avant de pénétrer dans un hôtel, dans une église, chez l'habitant, et même dans certains commerces...

COHABITER AVEC LES OURS BLANCS ET LES RENNES POLAIRES

La particularité du Svalbard est la présence importante des ours polaires sur son territoire : on estime aujourd'hui leur nombre à cinq mille. Chasseur invétéré, l'ours vous voit et vous sent de loin, bien avant que vous ne l'ayez remarqué. Il est donc interdit de sortir du périmètre sécurisé de la ville, délimité par des panneaux, sans être muni d'une arme ou sans être accompagné par une personne armée : simple prévention puisque l'ours blanc est protégé. Abattre un ours est sévèrement puni et chaque cas est instruit par la police comme un crime. Seule une légitime défense avérée permet de réduire la peine. Pour éviter des déconvenues, il est recommandé aux touristes de se munir d'un pistolet lance-fusée qui suffit souvent à faire fuir l'animal et un conseil leur est donné : « marchez à flanc



... les aurores boréales fascinent !

de montagne et tenez-vous prêt à dévaler la pente. » Les ours courent vite sur le plat et peuvent atteindre 40 km/h, mais ils sont beaucoup moins à l'aise dans les descentes. De retour à la ville, le port d'arme est interdit dans tous les lieux publics : des armoires fortes sont mises à disposition à chaque entrée.

Les rennes polaires sauvages, très nombreux sur l'île, sont visibles partout, y compris en ville. Facilement abordables, ils ne redoutent pas l'homme. En hiver, les mâles seuls perdent leurs bois, astuce de la nature pour favoriser les femelles qui, avec leurs bois, grattent le sol gelé pour trouver de la nourriture...

LES AURORES BORÉALES

Quel étonnant phénomène, cet effet d'optique qui colore le ciel de vert émeraude, bleu, violet, rose, plus rarement de jaune ! Chaque aurore boréale est différente, dépendant de nombreux critères : altitude de formation, vitesse et densité des vents solaires, taille des nuages de matières et niveau de leur champ magnétique, leur quantité d'énergie, la perturbation du champ magnétique terrestre. « De gigantesques camions sur chenilles, les *snowcats*, nous emmènent en dehors de la ville, dans des zones presque inaccessibles, dépourvues de pollution lumineuse ».

ÊTRE MUSER

Les chiens de traîneaux sont installés dans d'immenses parcs où chacun a sa niche. Pour un bon attelage, leur répartition est méthodique : les deux premiers chiens sont expérimentés, intelligents et possèdent une bonne connaissance du terrain ; au milieu, on place les jeunes chiens fougueux, joyeux et intrépides, derrière les chiens les plus puissants et endurants. Les atteler au traîneau demande patience et persévérance tant leur excitation est grande. C'est parti et ça part vite ! Les Husky ne demandent qu'à courir, ils se sont tus et se concentrent sur leur course. Pour les arrêter, la meilleure solution est de jeter l'ancre dans la neige !



Dans la voûte d'un ciel clair parfaitement étoilé ...